VII

TOKHARIAN PRATIMOKSA FRAGMENT

By PROFESSOR SYLVAIN LEVI

(COMMUNICATED BY DR. RUDOLF HOERNLE)

[This fragment, as well as a number of others, written in the Tokhari language and in Slanting Gupta characters, were forwarded to me from Simla by the Government of India, in April, 1907. In the forwarding letter it was stated that they had been "found at Jigdalik and Kaya, near Kuchar", by a man of Kuchar, called Sahib Ali. From Sahib Ali's report it appears that Jigdalik lies one day's march from Bai, and that the manuscript fragments were dug out by him from what he calls "a house", situated in "the hills" near Jigdalik. The term "house" is applied by the natives of Eastern Turkestan to what we call a *stūpa*, or shrine, see Sir Aurel Stein's *Ancient Khotan*, vol. i, p. 483. The name Jigdalik, as M. Pelliot informs me, is not uncommon in Chinese Turkestan, and signifies simply a place of oleasters. The Jigdalik fragments will be published in my projected series of volumes of *Manuscripts from Eastern Turkestan*; but as there will still be some delay in the issue of the first volume, I gladly accept the hospitality of the Journal of the Royal Asiatic Society to give an early specimen of Professor Sylvain Lévi's careful edition of them. A glossary of the fragment, as well as linguistic notes, by Professor Meillet, are now in my hands, and will be published with the fragment itself and its facsimile in the forthcoming first volume of my series.—R. H.]

HOERNLE MS., No. 149^x₅

Provenance.—O.N.O. de Koutchar. Trouvé par Sahib Ali dans le voisinage de Bai.

Dimensions.—292 × 47 mm. Un feuillet sans marges, à peu près intact, sauf une légère échancrure au bas. Le trou pour la ficelle est percé à 7 cm. du bord gauche. Hauteur moyenne des caractères, 2 mm.

Sujet.—Fragment du Prātimokṣa de l'école Sarvāstivādin, section des fautes *pāyṭi* (correspondant au *pācittiya* pali); commence à la fin du *pāyṭi* 70; s'arrête au milieu du *pāyṭi* 85.

A la suite du texte tokharien de chacun des articles, j'ai donné—

1°. [Sv.P.] Le texte correspondant du *Che-soung(-liu) pi-k'iu po-lo-t'i-mou-tch'a kiai pen*, version chinoise du Prātimokṣa des Sarvāstivādin due à Kumārajīva, vers 404 A.D. (Nanjio 1160; éd. Tōkyō, xvi, 7, p. 43 sqq.).

2°. La traduction du chinois.

3°. [PāC.] L'article correspondant du Pācittiya pali.

4°. La traduction du pali.

5°. [T.] La traduction du texte tokharien.

6°. [Mvy.] L'article correspondant du Prātimokṣa des Mūla-Sarvāstivādin, tel qu'il est donné dans la Mahāvvyutpatti, éd. Minayev-Mironov, § 261.

Recto

(1) LXX se šamāne lykawārseṃ mpa plāki sa ynāri yaṃ pāyṭi LXXI se šamāne meṅki iḱampikwalamñe pi onolme ntse wasaṃpādh yamaṣṣaṃ pāyṭi su mā wasaṃpaṃ tāk.

(2) šamāni kṣalyi¹ LXXII se šamāne šaṇ šar sa keṇ rapanaṃ rāpatsi wadh wadhkaṣṣaṃ pāyṭi LXXIII štwer meṇtsa poṣaṇñeṣ šamāne ntse pudgalyik kāko wā²

(3) nalle tu meṃ olya wārpataṃ pāyṭi LXXIV se šamāne prātimokṣasūdhāṃ weskemane maṇt weṣṣaṃ mā ñiṣ yeṣaṇ aknātsaṃṣ reki sa yamaskau

(4) prek. se sūdhāṃ winai abhidhāṃ aiykemane tākaṃ pāyṭi LXXV se šamāne śīlnāndhāṃ (w)e . . . šamāneṃts klausa piṣi kaltr pāyṭi LXXVI se šamāne

¹ Erreur haplographique; corr. *nakṣalyi*.

² Corr. *warpanalle*. Le scribe a omis l'akṣara *rpa* en passant à la ligne.

Verso

(1) saṅka ntse pelaiykneṣṣe wättare wätko tākaṃ amplākante parra tseṅkedhar pāyti LXXVII (se šamā)ne pañakte ntse maṣṣādh yamaṣṣaṃ pāyti LXXVIII se sa[māne].

(2) modh māla trikelye sa śakse yokaṃ pāyti LXXIX se šamāne¹ katkoṣ preke amplākante kwaṣai ne yit-maṣṣaṃ pāyti LXXX se šamāne nauṣ tsaṅka—

(3) sa posdham śitmalyñe sa saṅk miyiṣṣaṃ pāyti LXXXI se šamāne yaka yaṣi² sa lānte kereyen ne yam parna tuyknesa ṣarma mem-pāyti LXXXII kuṣe šamāne (prā)[ti]-

(4) mok(ṣ) po āṇm sa nā klyauṣaṃ pāyti LXXXIII se šamāne ayāṣṣe kemeṣṣe sucikar yamasdhar pāyti LXXXIV se šamāne pir mañcak yamaska yarmtsa yamaṣalle.

71. Sv.P. 若比丘與賊衆議共道行·乃至到一聚落·波夜提·

“Si un bhikṣu, de propos délibéré, fait route avec une troupe de brigands, et qu’il va jusqu’à un village, il est *po-ye-t’i*.”

= Pāc. 66. *Yo pana bhikkhu jānaṃ theyyasatthena saddhiṃ samvidhāya ekaddhānamaggaṃ paṭipajjeyya antamaso gāmantaraṃ pi pācittiyaṃ.*

“Si un bhikṣu, en connaissance de cause, se met en route après entente préalable avec une troupe de brigands, et va en leur compagnie ne fût-ce qu’au prochain village, pācittiya.”

T. “Le bhikṣu qui fait route par entente avec des voleurs, des brigands, pāyti.”

(Cf. Mvy. 261. 75 [71^e śikṣāpada]: *steyasārthagamanam*.)

¹ Sic MS.

² La syllabe *ya*, d’abord omise, a été rétablie après coup au-dessous de la ligne.

72. Sv.P. 若比丘·不滿二十歲人與受具足戒·波夜提·是人不得戒·諸比丘亦可呵·是事法爾·

“Si un bhikṣu à un homme qui n’a pas vingt ans accomplis donne intégralement les Défenses, il est *po-ye-t’i*. Cet homme n’a pas reçu les Défenses, et les bhikṣus sont à blâmer. Telle est la règle du cas.”

= PĀC. 65. *Yo pana bhikkhu jānaṃ ānavāsativassanī puggalaṃ upasampādeyya so ca puggalo anupasaṃpanno te ca bhikkhū gārayhā idaṃ tasmīṃ pācittiyaṃ.*

“Si un bhikṣu, en connaissance de cause, ordonne une personne de moins de vingt ans, cette personne n’est pas ordonnée, et les bhikṣus sont à blâmer. Tel est dans ce cas le pācittiya.”

T. “Le bhikṣu qui fait l’upasaṃpādāna d’une personne qui a moins de vingt ans, il est pāyti. Celle-ci n’est pas upasaṃpanna ; les bhikṣus sont à blâmer.”

(Cf. MvY. 261. 76 [72^e śikṣāpada]: *ānavimśativarṣo-pasaṃpādānam*.)

73. Sv.P. 若比丘·自手掘地·若使人掘·若指示言掘是·皮夜提·

“Si un bhikṣu, de sa propre main, creuse la terre, s’il la fait creuser par quelqu’un, si en l’indiquant de la main il dit de la creuser, il est *po-ye-t’i*.”

= PĀC. 10. *Yo pana bhikkhu pathaviṃ khaṇeyya vā khaṇāpeyya vā pācittiyaṃ.*

“Si un bhikṣu creuse la terre ou la fait creuser, pācittiya.”

T. “Le bhikṣu qui de sa propre main creuse la terre ou qui la fait creuser, pāyti.”

(Cf. MvY. 261. 77 [73^e śikṣāpada]: *khananam*.)

74. Sv.P. 若比丘·受四月自恣請·若過是受者·波夜提·除常自恣請·除數數自恣請·除獨自恣請·

“Si un bhikṣu accepte une invitation de pleine-liberté (= *pravāraṇa*) pour quatre mois, et qu'il accepte encore au-delà, il est *po-ye-t'i*; sauf invitation de pleine-liberté permanente, sauf invitation de pleine-liberté répétée, sauf invitation de pleine-liberté spéciale.”

= PĀC. 47. *Agilānena bhikkhunā cātumāsapaccaya-pavāraṇā sādītābā aññatra punapavāraṇāya aññatra nīccapavāraṇāya . tato ce uttari sādīyeyya pācittiyaṃ.*

“Un bhikṣu qui n'est pas malade doit accepter une invitation de fournitures pour quatre mois, en dehors d'une invitation répétée, en dehors d'une invitation permanente. S'il accepte en surplus, *pācittiya*.”

T. “L'invitation personnelle d'un bhikṣu pour la conclusion des quatre mois doit être acceptée; s'il accepte en surplus de cela, *pāyti*.”

(Cf. Mvy. 261. 78 [74^e śikṣāpada]: *pravāritārthātisevā*.)

75. Sv.P. 若比丘·說戒時如是言·我今未學是戒·先當問諸比丘誦修多羅毗尼阿毗曇者·波夜提·若比丘·欲得法利·是戒中應學·亦應問諸比丘誦修多羅毗尼阿毗曇者·應如是言·大德·是語有何義·是事法爾·

“Si un bhikṣu, au moment de dire une Défense, parle ainsi: Moi, je n'apprends pas encore cette Défense; je veux d'abord interroger les bhikṣus qui récitent le Sūtra, le Vinaya, l'Abhidharma; il est *po-ye-t'i*. Si un bhikṣu désire obtenir le profit de la Loi, il doit apprendre ces Défenses, et aussi il doit interroger les bhikṣus qui récitent le Sūtra, le Vinaya, l'Abhidharma, et il doit leur parler ainsi: Bhadantas! cette expression, quel sens a-t-elle? Voilà la règle de ce cas.”

= PĀC. 71. *Yo pana bhikkhu bhikkūhi sahadham-mikāṃ vuccamāno evaṃ vadeyya . na tāvāhaṃ āvuso etasmim sikkhāpade sikkhissāmi yāva na aññaṃ*

*bhikkhum byattam vinayadharam paripucchāmīti
pācittiyam . sikkhamānena bhikkhave bhikkhunā aññā-
tabbam paripucchitabbam paripañhitabbam . ayam
tattha sāmīci.*

Le bhikṣu à qui des bhikṣus disent une formule de la Loi et qui parle ainsi : Je ne m'instruirai pas—longue vie ! —dans cette prescription jusqu'à ce que je questionne un bhikṣu éclairé, porteur du Vinaya !—pācittiya. Un bhikṣu, ô bhikṣus ! qui s'instruit doit apprendre, doit questionner, doit se demander. C'est là la norme.

T. "Le bhikṣu qui, en récitant le Prātimokṣa-sūtra, parle ainsi : Ce n'est pas clair pour moi ! J'agis sur le dire des ignorants ! Je veux interroger quelqu'un qui sait le Sūtra, le Vinaya l'Abhidharma, pāyti."

(Cf. MvY. 261. 80 [76^e śikṣāpada] : *Śikṣopasaṃhāra-pratikṣepaḥ*.)

76. Sv.P. 若比丘·諸比丘鬪亂諍訟時·屏處默然立聽作是念·諸比丘所說·我當憶持·波夜提·

"Si un bhikṣu, alors que les bhikṣus se querellent et se disputent, se tient dans une cachette en silence et les écoute en pensant ainsi : Les bhikṣus, ce qu'ils disent, je veux me le rappeler, il est *po-ye-t'i*."

= Pāc. 78. *Yo pana bhikkhu bhikkhūnaṃ bhaṇḍana-jātānaṃ kalahajātānaṃ vivādāpannānaṃ upassutīm tittheyya yaṃ ime bhaṇissanti taṃ sossāmīti etad eva paccayaṃ karitvā anaññaṃ pācittiyam.*

"Un bhikṣu qui, tandis que les bhikṣus sont en discussion, sont en querelle, tombent en désaccord, se tient à portée d'oreille en pensant : Ce qu'ils diront, je l'entendrai ! avec ce motif, et sans autre motif, pācittiya."

T. "Le bhikṣu que se tient à portée d'oreille des bhikṣus tandis qu'ils profèrent (? (w)e[skemanemts] ?) des propos violents, pāyti."

(Cf. MvY. 261. 79 [75^e śikṣāpada] : *upaśravagatam*.)

77. Sv.P. 若比丘·僧斷事時默然起去·波夜提·

“Si un bhikṣu, quand le saṃgha tranche une affaire, en gardant le silence se lève et part, il est *po-ye-t'i*.”

= PĀc. 80. *Yo pana bhikkhu saṃghe vinicchaya-kathāya vartamānāya chandaṃ adatvā utthāyāsanā pakkameyya pācittiyaṃ.*

“Le bhikṣu qui, alors qu’une affaire à décider est en cours devant le saṃgha, sans donner son consentement préalable, se lève de son siège et s’en va, *pācittiya*.”

T. “Le bhikṣu qui, quand une affaire de loi du saṃgha est en train d’être réglée, sans autorisation se lève pour sortir, *pāyti*.”

(Cf. MvY. 261. 81 [77^e śikṣāpada]: *tūṣṇīm viprakramaṇam*.)

78. Sv.P. 若比丘·輕他比丘·波夜提·

“Si un bhikṣu manque de respect à un autre bhikṣu, il est *po-ye-t'i*.”

= PĀc. 54. *anādariye pācittiyaṃ.*

“En cas de manque de respect, *pācittiya*.”

T. “Le bhikṣu qui fait mépris du Bouddha, *pāyti*.”

(Cf. MvY. 261. 82 [78^e śikṣāpada]: *anādaravṛttam*.)

79. Sv.P. 若比丘飲酒·波夜提·

“Si un bhikṣu boit de l’alcool, il est *po-ye-t'i*.”

= PĀc. 51. *surāmerayapāne pācittiyaṃ.*

“Si on boit des liqueurs alcooliques ou fermentées, *pācittiya*.”

T. “Le bhikṣu qui boit en excès coupable (?) de l’alcool, *pāyti*.”

(Cf. MvY. 261. 83 (79^e śikṣāpada): *surāmaireyama-dyapānam*.)

80. Sv.P. 若比丘·非時入聚落·不白善比丘·波夜提·除因緣·

“Si un bhikṣu hors temps entre dans un village sans informer un bon bhikṣu, il est *po-ye-t'i*, sauf raisons.”

= Pāc. 85. *Yo pana bhikkhu santam bhikkhum anāpucchā vikāle gāmaṁ paviseyya aññatra tathārūpā accāyikā karaṇīyā pācittiyaṁ.*

“Le bhikṣu qui sans demander l'autorisation à un bon bhikṣu entre hors temps dans un village, à moins d'affaire urgente conforme, pācittiya.”

T. “Le bhikṣu qui, le temps en étant passé, sans autorisation entre dans un village, pāyti.”

(Cf. Mvy. 261. 84 [80° śikṣāpada]: *akālacaryā*.)

81. Sv.P. 若比丘·請食食前·食後行至餘家·波夜提·

“Si un bhikṣu invité à un repas, avant le repas ou après le repas va en tournée dans d'autres maisons, il est *po-ye-t'i*.”

= Pāc. 46. *Yo pana bhikkhu nimantito sabhatto samāno santam bhikkhum anāpucchā purebhattam vā pacchābhattam vā kulesu cārittam āpajjeyya aññatra samayā pācittiyaṁ . tatthāyaṁ samayo . cīvaradāna-samayo cīvarakārasamayo . ayaṁ tattha samayo.*

“Le bhikṣu qui étant invité, déjà pourvu d'un repas, sans demander (l'autorisation) à un bon bhikṣu, soit avant le repas, soit après le repas, se met à faire une tournée dans les familles—sauf le temps légal,—pācittiya. Le temps légal, c'est le temps où on donne la vêtue le temps où on fait la vêtue. C'est là le temps légal.”

T. “Le bhikṣu qui avant, par station, après, par séance (?), nuit au saṃgha, pāyti.”

(Cf. Mvy. 261. 85 [81° śikṣāpada]: *kulacaryā*.)

82. Sv.P. 若比丘·剎帝利王水澆頂·夜未曉未藏寶·若過門闥·波夜提·除因緣·

“Si un bhikṣu, chez un roi kṣatriya qui a reçu l'onction du sacre, quand la nuit ne s'éclaircit pas encore, quand on n'a pas encore serré les bijoux, dépasse le seuil de la porte, il est *po-ye-t'i*, sauf raisons.”

= PĀC. 83. *Yo pana bhikkhu rañño khattiyassa muddhāvasittassa anikkhantarājake aniggataratanake pubbe appaṭisaṃvidito indakhīlaṃ atikkāmeyya pācittiyaṃ.*

“Le bhikṣu qui, chez un roi kṣatriya qui a reçu l’onction royale, quand le roi n’est pas sorti, quand les bijoux [le comm. explique : la reine] ne sont pas sortis, sans s’être annoncé au préalable, dépasse le seuil, pācittiya.”

T. “Le bhikṣu qui, en mendiant, la nuit, va dans le palais du roi, en dehors d’un motif conforme, pāyti.”

Cf. Mvy. 261. 86 [82^e śikṣāpada]: *rājakularātricaryā*. Mais nous possédons ici le texte même de la prescription du Mūla-Sarvāstivāda Vinaya, conservée avec son commentaire dans le Mākandika du Divyāvadāna, p. 543 sq.

Yaḥ punar bhikṣur anirgatāyāṃ rajanyām anudgate ’ruṇe anirhrteṣu ratneṣu ratnasammateṣu vā rājñāḥ kṣatriyasya mūrdhābhiṣiktasya indrakīlaṃ vā indrakīlasāmantaṃ vā samatīkrāmed anyatra tadrūpāt pratyayāt pāyantika.

“Le bhikṣu qui, quand la nuit n’est pas encore passée, quand l’aurore n’est pas levée, quand ne sont pas encore retirés les bijoux ou ce qu’on tient pour des bijoux, chez un roi kṣatriya qui a reçu l’onction royale, dépasse le seuil de la porte ou les alentours du seuil, sauf motif conforme, pāyantika.”

La tradition variait donc entre *rājaka*, “le roi,” et *rajanī*, “la nuit.”

83. Sv.P. 若比丘·說戒時如是言·我今始知是法說戒經中半月半月戒經中說·諸比丘知是比丘乃至若二若三說戒中坐·何況多是比丘不以不知故得脫·隨所犯罪如法治·應呵令馱·汝大德·汝失無利·汝不善·汝說戒時不敬戒·不作是念·實有是事·不貴重·不著心中·不一心念·不攝耳聽法從彼事·波夜提·

“ Si un bhikṣu, au moment de réciter les Défenses, parle ainsi : C’est maintenant que j’apprends pour la première fois que cette Loi est énoncée dans le Livre des Défenses, est récitée tous les demi-mois dans le Livre des Défenses. Les bhikṣus savent que ce bhikṣu a siégé déjà deux fois, trois fois à plus forte raison davantage, pendant qu’on récitait les Défenses ; ce bhikṣu ne peut pas, à cause de son ignorance, obtenir d’être excusé. Selon sa faute, de la manière que la loi prescrit, il faut le traiter : Toi, bhadanta, toi tu as failli, tu n’auras pas d’avantage, tu n’es pas bien ; quand on récite les Défenses, tu n’honores pas les Défenses ; tu ne penses pas que en vérité il en est ainsi : tu ne les vénères pas ; tu n’y appliques pas ton cœur ; tu n’y penses pas en concentrant ton esprit ; tu n’écoutes pas et tu ne suis pas la Loi. Par conséquent, *po-ye-t’i*.”

= PĀC. 73. *Yo pana bhikkhu anvaddhamāsaṃ pātimokkhe uddissamāne evaṃ vadeyya . idān eva kho ahaṃ jānāmi ayaṃ pi kira dhammo suttāgato suttapariyāpanno anvaddhamāsaṃ uddesaṃ āgacchatīti . tañ ce bhikkhuṃ aññe bhikkhū jāneyyūṃ nisinnapubbaṃ iminā bhikkhunā dvittikkhattuṃ pātimokkhe uddissamāne ko pana vādo bhīyyo ‘na ca tassa bhikkhuno aññātakena mutthi atthi yañ ca tattha āpattiṃ āpanno tañ ca yathādhammo kāretabbo uttari cassa moho āropetabbo . tassa te āruso alābhā tassa te dulladdhaṃ yaṃ tvaṃ pātimokkhe uddissamāne na sādhukaṃ atthikatvā manasikarosīti . idaṃ tasmim mohanake pācittiyaṃ.*

“ Le bhikṣu qui, à la lecture du Prātimokṣa tous les demi-mois, vient à parler ainsi : C’est maintenant seulement que je sais que telle est la Loi qui se trouve dans le Sūtra, qui est recueillie dans le Sūtra, qui revient en récitation tous les demi-mois ; si les autres bhikṣus savent que ce bhikṣu a déjà siégé deux fois, trois fois, à plus forte raison davantage, pendant la récitation du

Prātimokṣa; ce bhikṣu n'est point quitte à cause de son ignorance, il faut lui appliquer le traitement que la Loi prescrit pour sa faute, et il faut de plus l'accuser de folie: Voilà ce que tu as manqué à gagner; voilà un fâcheux profit pour toi, parce que pendant la récitation du Prātimokṣa tu ne te recueilles pas bien, tu ne t'appliques pas. C'est là le pācittiya en cas d'égarement."

T. "Le bhikṣu qui n'écoute pas le Prātimokṣa de tout son cœur, pāyti."

(Cf. Mvy. 261. 87 [83^e śikṣāpada]: *śikṣāpadadravya-tāvyavacārah.*)

84. Sv.P. 若比丘·若骨若齒若角作針筒·波夜提·

"Si un bhikṣu fait un étui à aiguilles en os, en ivoire, en corne, *po-ye-t'i.*"

= Pāc. 86. *Yo pana bhikkhu aṭṭhimayaṃ vā danta-mayaṃ vā visāṇamayaṃ vā sūciḥaraṃ karāpeyya bhedanakaṃ pācittiyaṃ.*

"Le bhikṣu qui fait faire un étui à aiguilles en os, ou en ivoire, ou en corne, pācittiya d'infraction."

T. "Le bhikṣu qui se fait un étui à aiguilles en os ou en corne, pāyti."

(Cf. Mvy. 261. 88 [84^e śikṣāpada]: *sūciḥrakasampādanam.*)

85. Sv.P. 若比丘·欲作坐牀臥牀·足應高八指·除入陞·若過作·波夜提·

"Si un bhikṣu veut se faire un siège ou un lit, la hauteur doit être exactement de huit doigts, sans compter les marches pour y atteindre. S'il dépasse cette mesure, il est *po-ye-t'i.*"

= Pāc. 87. *navam pana bhikkhunā mañcam vā pītham vā kārayamānena aṭṭhaṅgulapādakaṃ kāretabbam*

sugataṅgulena aññatra heṭṭhimāya aṭaniyā taṃ atikkā-mayato chedanakaṃ pācittiyaṃ.

“Si un bhikṣu se fait faire un lit ou un siège neuf, il doit le faire faire de huit doigts, en doigts du Sugata, déduction faite des marches posées au-dessous. Si on dépasse cette mesure, c’est un pācittiya de coupure.”

T. “Le bhikṣu qui se fait un lit ou un siège, il faut le faire à la mesure . . .”

(Cf. Mvy. 261. 89 [85 śikṣāpada]: *pādakasaṃ-pādanam.*)

,